

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 19 (1969)

Heft: 3

Buchbesprechung: Anti-Machiavel. Edition de 1576 avec commentaires et notes par C. Edward Rathé [Innocent Gentillet]

Autor: Cloulas, Ivan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INNOCENT GENTILLET, *Anti-Machiavel. Edition de 1576 avec commentaires et notes par C. EDWARD RATHÉ*. Genève, Droz, 1968. In-8°, 637 p. (Les classiques de la pensée politique, 5.)

Cette importante réédition rend un juste hommage à l'œuvre d'Innocent Gentillet (1535–1588), juriste et théologien, l'un des polémistes les plus connus de l'époque des guerres de religion. On a vanté ou déploré, au cours des siècles, l'habileté avec laquelle Catherine de Médicis profita du grand rassemblement des huguenots à Paris en août 1572 pour perpétrer le massacre de la Saint-Barthélemy. Le calcul prémedité, l'absence de scrupule dans l'accomplissement d'un acte de cruauté jugé nécessaire pour atteindre un but politique nous font qualifier cette attitude de machiavélique. Les contemporains n'eurent pareillement aucune hésitation : cette barbarie semblait une application de la doctrine du secrétaire florentin. A beaucoup le moment sembla venu de dénoncer la néfaste influence italienne qui primait à la cour de France.

Parus en 1576, les *Discours sur les moyens de bien gouverner et maintenir en bonne paix un Royaume ou autre Principauté, divisez en trois parties, asavoir, du Conseil, de la Religion et Police que doit tenir un Prince, contre Nicolas Machiavel Florentin*, sont dédiés au duc d'Alençon, l'héritier présomptif de la couronne, qui se fait volontiers le champion des mécontents. Face à l'équipe au pouvoir qui fait alterner mesures de rigueur et fausses concessions, les Réformés entendent proclamer leur désaccord sur des principes d'action étrangers à la tradition française et contraires à la morale. Gentillet fera le procès du principal responsable de cette perversion : afin de convaincre Machiavel de faux, il suffira de prouver que la conduite qu'il préconise débouche sur l'échec et la catastrophe. Gentillet isole donc cinquante maximes tirées du *Prince* et des *Discours*. Il en développe les arguments puis il énumère des épisodes historiques dont les protagonistes se sont comportés de la façon conseillée par Machiavel : l'issue toujours tragique de cette action parle d'elle-même et condamne infailliblement les théories du secrétaire florentin. Ainsi s'explique l'avalanche d'exemples et de citations tirées de la Bible, de l'histoire ancienne, des chroniques médiévales qui risquerait de lasser rapidement le lecteur si une anecdote plaisante ne venait pas à point rattraper l'attention et la flatter par la truculence toute rabelaisienne des images : citations, entre autres propos, les dissertations sur la longueur, la consistance et la couleur des robes de Franciscains ou sur la légitimation des bâtards de papes.

Mais ce livre est bien plus qu'une œuvre de circonstance. M. C. Edward Rathé, qui a assuré cette réédition et la présente aux lecteurs avec science et sobriété, insiste avec raison sur la structure de l'ouvrage qui passe successivement en revue les rapports du prince avec son conseil, l'observation par le monarque de la loi de Dieu et la pratique du bon gouvernement en accord avec la morale et le droit naturel. La vignette de la page de titre ne représente-t-elle pas les trois colonnes qui soutiennent la couronne de France :

consilium, pietas, politeia coronam firmant? Mélange de réalisme et d'idéalisme, l'idéal politique de Gentillet, contraire à celui de Machiavel, est dans un retour aux traditions françaises d'un pouvoir royal paternaliste et respectueux des libertés nationales. Cette théorie, diffuse tout au long de l'exposé, n'est pas d'ailleurs dépourvue de certaines contradictions internes: ainsi, en admettant que l'Etat puisse jouer le rôle d'arbitre dans les affaires de la religion, Gentillet relègue celle-ci au second plan et rejoint ainsi la position de son adversaire. Cependant par la mise en valeur des principes de monarchie tempérée et de tolérance en matière religieuse l'*Anti-Machiavel* prend date dans le développement de la pensée politique française en constituant un témoignage précieux de la recherche angoissée de l'équilibre social au moment des guerres civiles du XVI^e siècle.

Evreux

Ivan Clouas

JÜRGEN BÜCKING, *Kultur und Gesellschaft in Tirol um 1600. Des Hippolytus Guarinonius «Grewel der Verwüstung menschlichen Geschlechts» (1610) als kulturgeschichtliche Quelle des frühen 17. Jahrhunderts*. Lübeck und Hamburg, Matthiesen, 1968. 196 S. (Historische Studien, Heft 401).

Die Geschichtsschreibung unserer Zeit hat durch die Auffächerung in viele Spezialgebiete unsere Kenntnis der Vergangenheit in vieler Hinsicht bereichert. Trotzdem scheitern wir immer wieder häufig an der einfachen Frage, wie sich das tägliche Leben tatsächlich abgespielt hat. Die vorliegende Untersuchung hat es mit Erfolg unternommen, für ein begrenztes Gebiet und eine begrenzte Zeit die kulturelle und gesellschaftliche Struktur zu untersuchen mit dem Ergebnis, daß wir diesem Vorstellungsbild um ein Beträchtliches näherkommen. Vielleicht geht der Verfasser zu weit, wenn er die von ihm untersuchten Tiroler Verhältnisse auf den gesamten süddeutschen Raum übertragen will. Er wird aber jedenfalls insoweit recht behalten, daß man auch in der Schweiz mit diesem Buch ein ausgezeichnetes Hilfsmittel an der Hand hat, das gut und zuverlässig über vielerlei Fragen orientiert, auf die man nicht so leicht anderswo eine Antwort findet. Diese Tatsache gibt der Arbeit Bückings in gewisser Weise den Charakter eines Handbuches.

Der Verfasser hat für seine Untersuchung eine überaus glückliche Quellenlage vorgefunden, wobei er von dem 1610 in Ingolstadt gedruckten Hauptwerk des Tiroler Arztes Hippolyt Guarinonius (1571–1654) ausgeht. Dem eigentlichen Thema ist eine sorgfältige Untersuchung dieses Werkes, seiner Quellen und seines Aussagewertes sowie eine Bestimmung des Weltbildes seines Autors vorangestellt. Der Verfasser zeigt hier eine bewundernswerte Kenntnis der zeitgenössischen wie auch der mittelalterlichen Geistesgeschichte, die ihn zu einem abgewogenen Urteil befähigt. Dieser Einführung folgt der eigentliche Hauptteil, der mit einer Darstellung der Tiroler Stände beginnt. Wir lernen die politische Bedeutung der Tiroler Bauern (übrigens ein Beispiel, das sich nicht auf den gesamten süddeutschen Raum übertragen